

Une macro-histoire de la famille de l'ère Meiji : quelques données chiffrées

Le Japon de l'ère Meiji (1868-1912) fut particulièrement attentif à la situation des « ménages » (*setai*¹), et il s'est attaché très vite à une présentation quantitative de ceux-ci, « passionné » qu'il était « de statistiques démographiques² ».

S'il n'a pas encore les moyens d'organiser le recensement de la population³, le gouvernement du début de l'ère Meiji adopte cependant une loi relative à l'état civil (*Koseki-hô*) dès 1871 ; il crée également une section des statistiques (*Seihyô-ka*) au sein du ministère des Affaires suprêmes (*Dajôkan*) et en nomme responsable Sugi Kôji (1828-1917⁴). En 1872, le tout nouveau gouvernement ordonne à Sugi d'établir des statistiques démographiques à partir des informations mentionnées dans « l'Etat civil de l'année de l'Aîné de l'eau et du Singe⁵ » (*Jinshin koseki*), institué cette même

1. Par ce terme, nous entendons une unité composée des personnes unies par un lien de parenté et vivant sous le même toit.

2. L'expression est empruntée au démographe historien Hayami Akira (1929-) qui qualifie l'ère Meiji d'« époque passionnée de statistiques démographiques » (*tôkei netsu no jidai*) (*Rekishi jinkô-gaku de mita Nihon* (Le Japon du point de vue de la démographie historique), Tôkyô, Bunshun shinsho, 2001, p. 136).

3. Le premier recensement ne sera cependant réalisé qu'en 1920, soit 8 ans après la fin de l'ère Meiji.

4. Sugi Kôji est un des premiers spécialistes japonais de statistiques. Au moment de sa nomination en 1871 en tant que chef de la section de la statistique, il était fonctionnaire dans le département de Shizuoka. Il fut par ailleurs membre de la Société de l'an 6 de l'ère Meiji (*Meiroku-sha*), fondée en 1874 dans le but de promouvoir la civilisation et la modernisation. Elle comptait parmi ses membres fondateurs d'importants intellectuels de l'époque tels que Mori Arinori (1847-1889) ou Fukuzawa Yukichi (1835-1901). [Voir l'article de M. Saucier, p. @-@.](#)

5. Il s'agit du neuvième élément du calendrier sexagésimal chinois. L'an 1872, où cet état civil fut mis en place, portait ce nom.

année à la place des « registres de population » (*ninbetsu aratame chô*) et des « registres de déclaration de foi » (*shûmon aratame chô*), utilisés durant l'époque d'Edo (1603-1867).

Le gouvernement continuera à établir diverses statistiques démographiques et réorganisera plusieurs fois la section de la statistique jusqu'en 1897, où l'on voit la naissance d'un Bureau de la statistique générale (Naikaku tôkei kyoku), dépendant du Cabinet Impérial. A partir de l'année suivante, celui-ci publie deux recueils de statistiques qui permettent de connaître l'évolution du nombre et de la situation des ménages : d'une part, les *Statistiques relatives à l'état de population de l'Empire du Japon (Nihon teikoku jinkô seitai tôkei)* – qui seront remplacées en 1920 par le recensement national (*kokusei chôsa*) – et, d'autre part, les *Statistiques relatives aux mouvements de population de l'Empire du Japon (Nihon teikoku jinkô dôtai tôkei)*, qui existent encore aujourd'hui sous le nom de *Recensement des mouvements de population (Jinkô dôtai chôsa)*.

Ces statistiques démographiques ne sont pas seulement une preuve concrète de l'attention que le Japon de l'ère Meiji a portée à sa population, mais elles permettent également de donner un aperçu global chiffré de la « nation en marche » et, pour cette raison, elles seront au centre du présent article.

1. La population japonaise de l'ère Meiji en quelques chiffres

L'évolution de la famille est étroitement liée à celle de la population. La situation démographique d'une société dépend en effet d'une certaine configuration des naissances et des décès, qui constitue elle aussi un des faits centraux de la vie familiale. Commençons donc dans cette section par essayer de replacer la population japonaise de l'ère Meiji dans une perspective plus large et plus longue.

1.1. Vers une « explosion continue »

Les statistiques démographiques de l'ère Meiji se caractérisent avant tout par un mouvement de croissance. Ce mouvement qui commence à voir le jour au début de l'ère Meiji va durer pendant un siècle, jusqu'au milieu de la seconde moitié du XX^e siècle. En effet, après un doublement de sa population durant le XVII^e siècle, l'archipel était entré, avec des différences régionales bien réelles⁶, dans une phase de stagnation globale qui dura jusqu'au milieu

6. Voir Hayami A., *op. cit.*, p. 56-66.

du XIX^e siècle. Selon une estimation largement acceptée par les démographes, le Japon comptait 12,2 millions d'habitants au début du XVII^e siècle, puis 31,2 millions vers 1716, chiffre qui se maintint à peu près au même niveau pendant plus d'un siècle, mis à part la fin du XVIII^e siècle où il connut une légère baisse. Et en 1868, la population de l'archipel est d'environ 33 millions d'habitants. Or à partir de la fin du XIX^e siècle s'observe une croissance, voire une « explosion démographique » (*jinkô bakuhatsu*), considérable : le pays comptait ainsi 50,5 millions d'habitants en 1912, dernière année de l'ère Meiji, soit une augmentation de 17,3 millions en 45 ans.

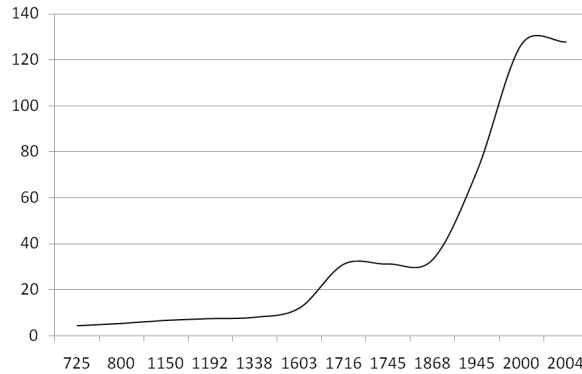
Tableau n° 1 – Evolution de la population (P ; millions) et taux d'augmentation (TA ; %) entre 1873 et 1912 (source : MAIC ⁷)

Année	1873	1874	1875	1876	1877	1878	1879	1880	1881	1882
P	34,9	35,1	35,3	35,5	35,8	36,1	36,4	36,6	36,9	37,2
TA	4,8	4,6	6,8	8,9	8,3	8,1	5,1	8,6	8,0	8,3
Année	1883	1884	1885	1886	1887	1888	1889	1890	1891	1892
P	37,5	37,9	38,3	38,5	38,7	39,0	39,4	39,9	40,2	40,5
TA	10,5	9,2	6,0	4,2	8,4	11,4	10,9	8,7	6,4	8,7
Année	1893	1894	1895	1896	1897	1898	1899	1900	1901	1902
P	40,8	41,1	41,5	41,9	42,4	42,8	43,4	43,8	44,3	44,9
TA	6,9	10,1	10,5	9,7	11,5	12,1	10,2	11,7	13,6	12,9
Année	1903	1904	1905	1906	1907	1908	1909	1910	1911	1912
P	45,5	46,1	46,6	47,0	47,4	47,9	48,5	49,1	49,8	50,5
TA	12,9	10,5	9,0	8,0	11,6	12,3	13,0	13,6	14,5	14,4

L'importante augmentation continue qui va caractériser la démographie japonaise moderne pendant un siècle commence ainsi à l'ère Meiji. A compter de 1926, où elle atteint 60 700 000 d'habitants, la population japonaise augmente de 10 000 000 presque tous les dix ans, et atteint 70 100 000 d'habitants en 1936, 80 000 000 en 1948, 90 000 000 en 1956, 100 000 000 en 1967, et enfin 120 000 000 en 1984, avec un maximum de 127 790 000 en 2004. Si la population avait été multipliée par 2,5 lors de l'explosion démographique du XVII^e siècle, elle a triplé entre 1868 et 1967.

7. MAIC : ministère des Affaires intérieures et des Communications (Sômu-shô). Les données sont consultables à l'adresse : <http://www.stat.go.jp/data/chouki/02.htm> (accès le 31 août 2009).

Graphique n° 1 – Evolution de la population du Japon entre 725 et 2004
(en millions ; graphique réalisé par l'auteur à partir des données présentées
dans l'ouvrage de Kitô Hiroshi ⁸)



1.2. Vers un rajeunissement de la population

En terme de statistiques démographiques, il existe deux façons d'expliquer la croissance d'une population : soit à partir de l'accroissement naturel de celle-ci, qui résulte de l'écart entre le nombre des nouveau-nés et celui des décès, soit à partir de l'accroissement social lié par exemple à l'immigration. L'accroissement de la population de l'ère Meiji s'explique, lui, essentiellement de la première façon.

En effet, s'il est vrai que tout au long de l'ère Meiji, le taux d'accroissement naturel est peu stable et change d'une année à l'autre avec une différence parfois considérable (la plus importante étant de 5 % entre 1886 et 1887), ce taux se maintiendra cependant au-dessus de 10 % à partir de 1897 – à l'exception des années 1905 et 1906 – et atteindra même 14,1 % en 1911.

Plus concrètement, le taux de natalité passe de 23,1 à 30 ‰ entre 1873 et 1895 pour se maintenir entre 30 et 35 ‰ jusqu'en 1912, alors que le taux de mortalité, qui était de 18,9 ‰ en 1873, n'augmente que très légèrement et reste entre 20 et 22 ‰ jusqu'à la fin de l'ère Meiji, à l'exception notable de 1885 et 1886 où ce chiffre a atteint respectivement 23,1 et 24,3 ‰.

8. Voir Kitô Hiroshi, *Jinkô kara yomu Nihon no rekishi* (L'Histoire du Japon vue de sa démographie), Tôkyô, Kôdansha gakujutsu bunko, 2000, p. 16-17.

Quant à la mortalité, qui apparaît relativement constante, on constate surtout la stabilisation du taux des enfants mort-nés à partir de la fin des années 1890. Ce taux, qui était de 52,6 ‰ en 1886, atteint 80,4 ‰ en 1892, puis 90,3 ‰ en 1896, année à partir de laquelle l'augmentation se fait moins sensible ; il commencera ensuite à baisser à partir de 1907. Même si les chiffres antérieurs à 1899 sont inconnus, le taux de mortalité infantile et celui de mortalité néonatale semblent suivre cette tendance : le premier varie entre 150 et 160 ‰ entre 1899 et 1912, et le second entre 71 à 79 ‰ pour la même période, sans pourtant montrer une variation excessive.

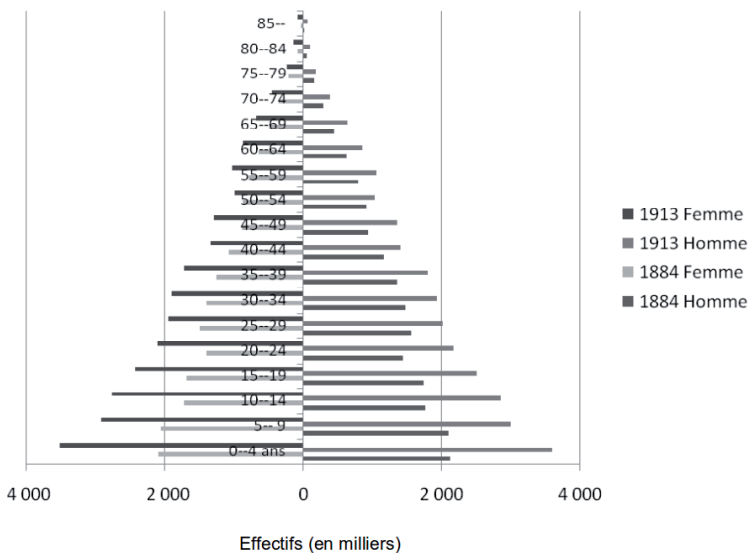
Tableau n° 2– Taux de natalité (TN), de mortalité (TM), d'accroissement naturel (TAN), de mortalité infantile (TMI), de mortalité néonatale (TMNN), de morts-nés (TMN ; ‰) (source : MSTSP⁹).

Année	1873	1874	1875	1876	1877	1878	1879	1880	1881	1882
TN	23,1	23,8	24,6	25,4	24,8	24,2	24,0	24,1	25,5	24,8
TM	18,9	19,8	18,5	17,2	17,3	16,7	19,8	16,5	18,6	17,9
TAN	4,3	4,0	6,1	8,2	7,5	7,5	4,3	7,7	6,9	6,8
TMI										
TMNN										
TMN										
Année	1883	1884	1885	1886	1887	1888	1889	1890	1891	1892
TN	26,8	25,7	26,7	27,3	27,3	30,0	30,7	28,7	27,0	29,8
TM	18,0	18,6	23,1	24,3	19,5	19,3	20,5	20,6	21,2	21,9
TAN	8,7	7,1	3,6	2,9	7,9	10,8	10,2	8,1	5,8	7,9
TMI										
TMNN										
TMN				52,6	54,4	62,0	65,8	74,2	77,6	80,4
Année	1893	1894	1895	1896	1897	1898	1899	1900	1901	1902
TN	28,8	29,4	30,0	31,5	31,9	32,0	32,4	32,4	33,9	33,6
TM	22,9	20,0	20,5	21,7	20,7	20,9	21,5	20,8	20,9	21,3
TAN	5,9	8,9	9,5	8,8	10,8	11,1	10,5	11,6	13,0	12,3
TMI							153,8	155,0	149,9	154,0
TMNN							77,9	79,0	77,1	77,2
TMN	84,6	85,0	86,0	90,3	88,9	84,1	89,1	88,5	93,8	94,5
Année	1903	1904	1905	1906	1907	1908	1909	1910	1911	1912
TN	32,7	31,2	31,2	29,6	34,0	34,7	34,9	34,8	35,1	34,4
TM	20,4	20,7	21,6	20,3	21,4	21,5	22,5	21,6	20,9	20,5
TAN	12,3	10,5	9,6	9,3	12,6	13,2	12,4	13,2	14,1	13,9
TMI	152,4	151,9	151,7	153,6	151,3	158,0	167,3	161,2	158,4	154,2
TMNN	75,8	73,9	71,2	75,5	73,5	74,5	76,5	74,1	72,8	71,3
TMN	93,6	92,6	89,1	97,0	89,6	89,1	87,1	84,2	81,6	78,3

9. MSTSP : ministère de la Santé, du Travail et de la Santé publique (*Kōsei rōdō-shō*). Les données sont consultables à l'adresse : <http://www.stat.go.jp/data/chouki/02.htm> (accès le 31 août 2009).

Le taux d'accroissement naturel relativement élevé à partir du milieu des années 1890, avec des taux de mortalité infantile et néonatale ainsi qu'un taux d'enfants mort-nés qui restent stables, a pour conséquence non seulement de faire croître la population, mais aussi de rajeunir celle-ci. C'est du moins ce que nous pouvons constater avec la pyramide des âges représentée ci-dessous.

Graphique n° 2 – Pyramide des âges des années 1884 et 1913
(réalisée par l'auteur à partir des données présentées par le MAIC)



2. Le ménage, sa structure et sa taille

Une idée reçue veut que la famille nucléaire (*kaku kazoku*), c'est-à-dire la famille conjugale, soit une spécificité propre à la société japonaise contemporaine. Cette idée repose cependant sur une confusion entre deux notions qu'il est nécessaire de distinguer : la structure des ménages (*setai kôzô*) et la taille des ménages (*setai kibo*), c'est-à-dire la façon dont les personnes liées par la parenté composent une unité vivant sous le même toit d'une part, le nombre de personnes liées par la parenté et vivant sous le même toit d'autre part. Cette distinction est également importante pour écarter le préjugé simpliste qui consiste à imaginer que la famille japonaise pré-moderne était « nombreuse » et que la taille des ménages s'est ensuite réduite avec la modernisation.

La réalité de la transformation structurelle de la famille durant l'ère Meiji, comme durant l'époque d'Edo, est en fait difficile à cerner. Selon les historiens démographes ¹⁰, la structure la plus répandue à l'époque d'Edo était bien celle de la famille complexe (*fukugô kazoku*), composée de plus de deux familles nucléaires, même si la famille élargie (*kakudai kazoku*) en direction des collatéraux – c'est-à-dire l'unité constituée d'une famille nucléaire et d'une ou plusieurs personnes (célibataires ou veuves par exemple) liées à celle-ci – a progressivement cédé sa place à la famille souche (*chokkei kazoku*), formée d'une famille nucléaire et des parents de celle-ci, surtout durant le xvii^e siècle. Mais la famille nucléaire existait aussi à l'époque d'Edo : elle représentait par exemple 41,2 % des ménages dans un village rural de la province de Higo (actuellement Kumamoto) en 1633, 28,3 % dans un village de la province de Shinano (actuellement Nagano) en 1792, 40,6 % dans un village de la province de Kai (actuellement Shizuoka) en 1802-1861 ¹¹. Et si nous n'avons pas de chiffres fiables relatifs à l'ère Meiji, le premier recensement effectué en 1920 montre que 55,3 % des ménages étaient à cette époque des familles nucléaires, ce qui laisse imaginer qu'il y a eu entre-temps une certaine évolution entre l'époque d'Edo et l'ère Taishô (1912-1926). Pourtant la famille souche est loin de disparaître et représente encore 38,2 % des ménages selon le recensement de 1920.

Il est ainsi probable que pendant la seconde moitié de l'époque d'Edo vraisemblablement et, sans aucun doute, durant toute l'ère Meiji, la famille souche et la famille nucléaire coexistaient et même, jusqu'à un certain point, se combinaient. En effet, comme le voulait la règle de la primogéniture, lorsque la maison était cédée au fils aîné ou à un seul des enfants (ce qui pouvait conduire à la fondation d'une nouvelle famille souche), cela avait par ailleurs pour conséquence d'inciter les autres fils à quitter la maison natale pour tenter leur chance ailleurs, ce qui pouvait permettre de créer des ménages de type nucléaire.

Les fils qui quittèrent ainsi leur famille d'origine fondèrent-ils pour autant tous des familles nucléaires ? La chose ne paraît pas évidente si l'on prend en compte l'espérance de vie qui était alors encore très courte : 30 ans au début du xvii^e siècle ¹², et 43 ans pour la génération née dans les années 1890 ¹³. De nombreux

10. Voir Kitô H., *op. cit.*, p. 229.

11. *Ibid.*

12. *Ibid.*, p. 174.

13. Selon le calcul du MSTSP, il faut attendre la génération née en 1947 pour que l'espérance de vie atteigne 50 ans.

parents n'ont pas vécu suffisamment vieux pour connaître leurs petits-enfants, et encore moins vivre avec ceux-ci. Autrement dit, ces ménages de l'époque d'Edo et de l'ère Meiji étaient *de fait* des familles nucléaires, mais, en même temps, des candidats potentiels pour devenir des familles souches. D'ailleurs, si le modèle dominant de l'ère Meiji avait réellement été la famille souche, les parents auraient normalement dû avoir beaucoup plus de chances de vivre avec leurs petits-enfants sous le même toit, étant donné le taux de fécondité et le rajeunissement de la population japonaise de cette époque, comme nous l'avons vu plus haut.

Il faudra attendre les années 1960 pour que la famille souche disparaisse peu à peu, parallèlement à une croissance remarquable, non pas des ménages de type nucléaire, mais des ménages constitués d'une seule personne (*tandoku setai*).

Quant à la taille des ménages, si de nombreuses études effectuées par les spécialistes japonais montrent qu'aux XVIII^e et XIX^e siècles, elle allait – avec des différences régionales et sociales – de 4 à 6 personnes¹⁴, elle ne connut aucune réduction durant l'ère Meiji, et plutôt même un accroissement, certes faible, mais constant. D'après nos calculs, effectués à partir des informations présentées dans la *Revue statistique de l'Empire du Japon*, la taille moyenne des ménages, y compris ceux constitués d'une seule personne (*tandoku setai*), était en effet de 4,74 personnes par ménage en 1879 pour 5,37 en 1908. Une réduction significative de leur taille ne se produira qu'à partir des années 1960 : 4,97 personnes par ménage en 1955, 4,05 en 1965, et 2,88 en 1995.

Tableau n° 3 – Taille des ménages
(y compris ceux constitués d'une seule personne¹⁵)

Année	1879	1880	1881	1882	1883	1884	1885	1886 ¹	1886 ²	1887
	4,74	4,74	4,76	4,77	4,79	4,79	4,8	4,82	4,86	4,84
Année	1888	1889	1890	1891	1892	1893	1894	1895	1896	1897
	4,86	4,9	4,93	4,92	4,96	4,98	5,01	5,04	5,06	5,1

Comment peut-on expliquer cette si faible évolution de la taille des ménages durant l'ère Meiji, alors que l'époque connaissait, comme nous l'avons vu plus haut, une croissance démographique explosive ?

14. Voir Hayami A., *op. cit.*, p. 78.

15. Source : *Résumé statistique de l'Empire du Japon (Nihon teikoku tôkei tekiyô)*, Bureau général de statistiques du Cabinet impérial (Naikaku tôkei-kyoku), Tôkyô, 1888-1912.

Un des éléments de réponse essentiels semble se trouver dans le fait que le nombre des ménages a connu une croissance constante beaucoup plus importante que celle de la taille des ménages. Si l'augmentation du taux de natalité dépend de la politique des naissances adoptée et appliquée tout aussi bien par l'Etat que par les familles, cela implique qu'il y a plus de mariages, et donc plus de nouvelles familles. En effet, toujours d'après nos calculs, effectués à partir des informations présentées dans la *Revue statistique de l'Empire du Japon*, il existait en 1879 7,43 millions ménages, nombre qui atteindra 9,24 millions en 1908. Si l'on considère cette évolution en prenant en compte l'augmentation du taux de natalité de l'époque, ainsi que le modeste agrandissement de la taille des ménages, la règle de la primogéniture et la rareté de la famille élargie dans ces années, il semble bien qu'un nombre croissant d'enfants préférèrent, une fois adultes, créer une famille en dehors de leur famille d'origine plutôt que de rester dans celle-ci. Ces nouvelles familles s'inscrivaient dans une politique des naissances qui avait pour conséquence le maintien d'une fécondité aussi importante qu'à l'époque d'Edo.

3. Couples mariés : une consolidation ?

Un des aspects les plus remarquables qui ressort des statistiques démographiques de l'ère Meiji concerne la vie des couples mariés. En effet, si le taux de mariage varie entre 6,8 et 11,9 ‰, de 1883 à 1912, il tourne le plus souvent autour de 8 ‰. Quant au taux de divorce, il connaît pour sa part une chute nette et radicale de 2,32 à 1,53 ‰ entre 1897 et 1899.

Tableau 4 – Taux de mariage (TMa) et taux de divorce (TD ; ‰)
(source : MSTSP).

Année	1883	1884	1885	1886	1887	1888	1889	1890	1891	1892
TMa	9,0	7,6	6,8	8,2	8,6	8,5	8,6	8,1	8,1	8,6
TD	3,38	2,9	2,96	3,06	2,86	2,8	2,72	2,73	2,79	2,8
Année	1893	1894	1895	1896	1897	1898	1899	1900	1901	1902
TMa	8,8	8,8	8,8	11,9	8,6	11,0	6,9	7,9	8,5	8,8
TD	2,86	2,78	2,67	2,75	2,93	2,32	1,53	1,46	1,43	1,43
Année	1903	1904	1905	1906	1907	1908	1909	1910	1911	1912
TMa	8,1	8,6	7,5	7,5	9,1	9,6	9,0	9,0	8,7	8,5
TD	1,44	1,36	1,29	1,39	1,29	1,26	1,21	1,21	1,16	1,17

Etant donné l'existence d'un taux de divorce très élevé tout au long de l'époque d'Edo, un changement radical s'est donc produit

dans l'institution matrimoniale au Japon ¹⁶. Si l'on peut supposer une influence lointaine de l'ensemble des discours et des débats promouvant le mariage durant les années 1880 et 1890 ¹⁷, un des événements les plus importants qui doit être évoqué pour expliquer cette baisse est sans aucun doute la promulgation du Code civil en 1898 ¹⁸. S'il est difficile de mesurer la portée réelle de l'événement, ce qui est du moins certain, du point de vue des statistiques démographiques, c'est que la consolidation du couple marié s'est poursuivie jusqu'au milieu de la seconde moitié du xx^e siècle. En effet, si l'on sort du cadre chronologique qui nous intéresse ici, le taux de mariage va alors se stabiliser et cela jusqu'en 1975 entre 8 et 10 ‰, puis à partir de 1980 il baissera jusqu'à 6,7 ‰, chiffre qui est encore d'actualité aujourd'hui. Le taux de divorce en revanche va continuer à baisser jusqu'à 0,63 ‰ en 1938, puis de nouveau remonter au-delà de 1 ‰ vers les années 1970, pour atteindre à 2,1 ‰ en 2000.

Conclusion

Dans un éditorial des *Nouvelles de l'actualité (Jiji shinpô)* publié au 3 janvier 1896, Fukuzawa Yukichi (1835-1901 ¹⁹) notait que la population japonaise connaissait, depuis dix ans, un accroissement remarquable, mais il concluait que celui-ci allait rapidement atteindre ses limites, ce qui conduirait inévitablement le pays à un « arrêt de la reproduction » (*hanshoku teishi*), notamment du fait de l'étroitesse du territoire national.

Dans l'éditorial du jour suivant, le même Fukuzawa proposait de résoudre ce problème par l'émigration de la population japonaise vers l'étranger ²⁰. Cette remarque était sans doute un des

16. La sociologue de la famille Ochiai Emiko (1958-) observe que, par exemple, le taux de divorce de deux villages (Shimomoriya et Niida) de la province de Mutsu (correspond actuellement à Fukushima, Miyagi, Iwate et Aomori) s'élevait à 4,8 ‰ pendant la période allant du début du xviii^e siècle au milieu du xix^e siècle. Voir Ochiai Emiko, *Kindai kazoku no magari kado* (Le tournant de la famille moderne), Tôkyô, Kadokawa shoten, 2000, p. 72.

17. Voir l'article de J.-M. Butel, p. @-@.(Des couples ai...).

18. Sur l'impact de l'événement sur les épouses, voir l'article d'I. Konuma, p. @-@.(Le statut juridique de la femme ...)

19. Sur la conception de la famille de Fukuzawa, voir l'article de M. Saucier, p. @-@.(L'influence de Francis Wayland s...)

20. Avec la fin de la politique isolationniste qui avait commencé en 1639, l'émigration vers l'étranger devint officiellement possible pour les Japonais dès le début de l'ère Meiji. Dans ce contexte, la toute première émigration se fit en 1868 vers le royaume de Hawaï (environ 150 personnes), ensuite, en 1899, vers le Pérou (790 personnes), puis en 1908 vers le Brésil (781 personnes), avant de

tout premiers constats établis par un intellectuel japonais de l'ère Meiji au regard des statistiques démographiques rassemblées par un État qui avait souhaité connaître et gérer sa population dès sa constitution.

La pertinence et la perspicacité du propos de Fukuzawa sont remarquables dans la mesure où la population japonaise entrait effectivement à cette époque dans une phase de croissance explosive. Si cette explosion démographique s'explique, comme nous l'avons vu, par l'accroissement naturel, celui-ci est lié à la mise en place d'une meilleure hygiène²¹, aux connaissances médicales modernes, et à de meilleures conditions de vie, ou encore à la disparition progressive des pratiques de l'infanticide (*mabiki*²²) et de l'avortement volontaire (*datai*). En effet, dès 1869, le gouvernement avait promulgué un « Edit interdisant l'avortement volontaire » (*Datai kinshi-rei*), et celui-ci sera considéré comme un délit dans le Code pénal adopté en 1907. Lieu de transmission des biens symboliques et matériels, la famille a sans aucun doute joué un rôle capital dans l'application de ces nouveaux dispositifs du contrôle des naissances. Certes, il est difficile de mesurer concrètement l'efficacité réelle des différents dispositifs employés au sein de chaque foyer dans ce but, mais l'impact en est discernable dans l'évolution constante des ménages, notamment celui de leur taille.

Cependant, comme toutes les informations chiffrées, ces données statistiques peuvent faire l'objet d'interprétations nombreuses et divergentes. Il faut constater qu'elles peuvent également être trahies, dans les deux sens du terme, par la réalité et l'imaginaire qui ont traversé la société de l'époque. Dans ce sens, notre article ne visait modestement qu'à cerner quelques tendances et à susciter un intérêt pour les pages qui vont suivre.

s'accentuer dans les années suivantes, y compris à destination des États-Unis.

21. *A ce sujet, voir l'article de P. Chemouilli, p. @-@.(Les manuels..).*

22. *Mabiki*, dérivé du verbe *mabiku* qui signifie « éclaircir la moisson », était un terme utilisé à l'époque d'Edo pour désigner l'infanticide pratiqué par les paysans, pour des raisons économiques.